

La Désintégration

Film français de Philippe Faucon

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1096>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1096](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1096)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 178

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « La Désintégration », *Hommes & migrations* [En ligne], 1295 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1096>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

La Désintégration

Film français de Philippe Faucon

André Videau

- 1 Depuis *Samia* (voir *H&M*, n° 1230, mars-avril 2001), Philippe Faucon a une façon bien à lui de bousculer les consciences, en prenant bille en tête les sujets qui dérangent. Dans nos banlieues en difficulté et nos quartiers à problèmes (chômage, habitat dégradé, surpopulation, concentration ethnique, économies souterraines, délinquance...), la montée des intégrismes, réelle ou fantasmée, est un sujet de préoccupation majeur. La visibilité des communautés d'origine maghrébine les place souvent au cœur du débat. Ce n'est pas pour autant ce contentieux entre société d'accueil, notoirement laïque, et populations de confession musulmane, ostensiblement pratiquantes, que le film va ressasser. Comme si l'on était au-delà de ces futiles combats d'arrière-garde où ne se complaisent plus que les vaines chicanes de l'intégration, de l'assimilation et consort. Une chose est de réclamer des lieux de culte décents, avec ou sans minaret, pour éviter des prières de catacombe ou de chaussée, une autre de modifier les comportements alimentaires, vestimentaires ou éducatifs. Le bon sens aura raison de ces crispations identitaires et de ces intolérances et, comme dit l'autre, le bilan sera globalement positif. On pourra ainsi clore le chapitre de la marche lente et inexorable de l'intégration. Pas si simple. Pas si vite.
- 2 Prenons une famille maghrébine de l'agglomération lilloise. L'appartement est confortable. La mère ruisselle de tendresse et de faconde orientale (Zarah Addiouï). Le père (Habib Bejaoui) paie au prix fort une vie de travailleur de force, mais l'hôpital est correct. Le fils aîné (Kamel Laadaili) s'est bien débrouillé, costard, cravate, voiture et bientôt une Louise cent pour cent française pour épouse. La cadette (Keltoume El Hanafi) est sur la bonne voie pour devenir une femme moderne qui ne se laissera pas marcher sur les pieds, ni enturbanner. Quant à Ali (Rashid Debbouze), bardé de diplômes universitaires et à l'avenir prometteur, il sera la pièce maîtresse de l'édifice. C'est compter sans les discriminations à l'embauche que la crise économique exacerbe. Le gentil postulant est pris dans la spirale infernale des CV. Amer. Aigri. Révolté. La religion lui semble une planche de salut. Le Coran, une grille de lecture des iniquités qui le frappe. Djamel, l'imam séducteur et recruteur de miliciens et de kamikazes

(Yassine Azzouz,) n'a plus qu'à se poster à la croisée des chemins, à distiller son idéologie dévoyée et sournoise, et les apprentis barbares passeront à l'acte. Sans pathos, les faits sont mis à nu. Ramenés à leur dimension tragique. Même si un tel dépouillement est parfois un peu réducteur.